

vosre œuvre encore mieux que nous ; vous savez exactement ce qu'il vous faut pour la conduire à bonne fin ; alors, simplifiez le travail. Acceptez un poste honorable que nous vous offrons ; vous agirez à votre guise, vous ferez ce que vous croirez convenable, et nous ratifierons ce que vous aurez fait."

Il était difficile d'entrer plus complètement dans les plans du curé Labelle. Aussi, muni de la permission de son ordinaire, il se hâta d'accepter cette offre avantageuse.

La personnalité du curé Labelle était tellement liée à la cause de la civilisation que, non seulement sa nomination au poste élevé de sous-ministre n'a pas provoqué le tumulte et l'émoi qu'aurait causé en toute autre circonstance l'introduction de la soutane dans la politique, mais qu'aujourd'hui on est plutôt étonné que la chose n'eût pas été faite depuis longtemps, tant elle semble naturelle et louable.

C'est ce que M. Mercier a saisi du premier coup d'œil. Ayant à organiser un nouveau département administratif spécialement voué à l'agriculture et à la colonisation, quel homme plus compétent pouvait-il s'associer dans cette œuvre, sinon celui que tout le monde, ses adversaires comme ses amis, avait appris depuis des années à appeler l'apôtre de la colonisation ?

On sait comment il a su répondre, depuis, à cette marque de haute confiance.

Oui, tout le monde sait, en effet, que celui-ci travaille depuis des années, que de fait il a consacré sa vie d'apôtre à l'œuvre nationale de la colo-